

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.



Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

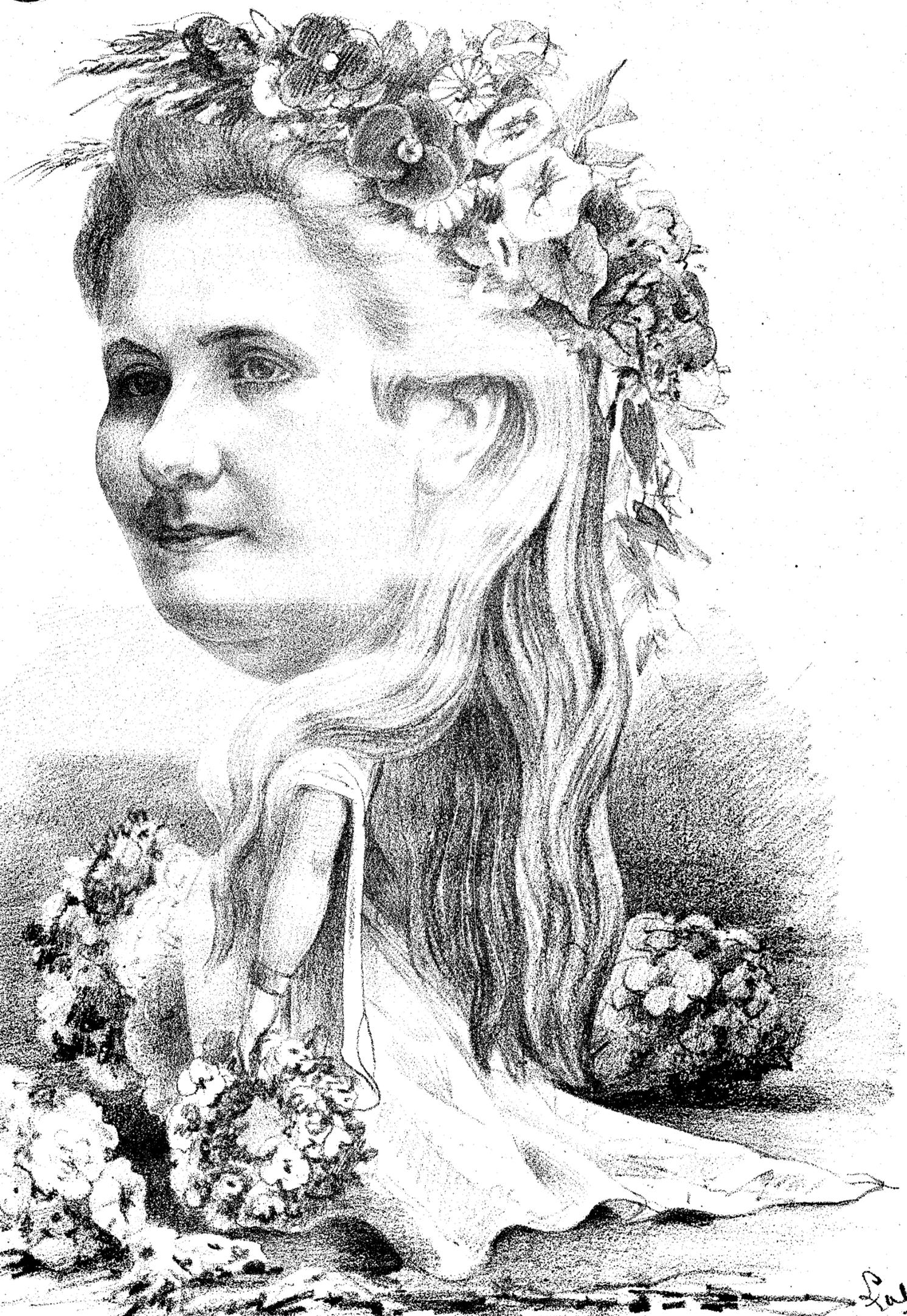
LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.

M^{lle} ADELE ISAAC 1^{ere} CHANTEUSE D'OPÉRA (PAR LABÉ)



Labé



Monde qui trottinez, admirez le courage
Avec lequel Mayer enlève un durillon!
Vetot dans son roi trouva-t-il davantage?...
En un clin d'œil sa main coupe, arrache, soulage.
Retenez son adresse..., et cours chez lui, piéton!

Comme nous tenons à mettre encore une fois sous les yeux de nos lecteurs un fragment de l'ouvrage si remarquable dû à la plume de M. Alexis Rousset, *La vie à Paris* ou *Dérailés et Déclassés*, nous ne pourrions pas, l'espace nous manquant, donner une petite chronique, sous forme de causerie, ainsi que cela entre dans notre programme.

Ce sera donc pour une autre fois.

Pourtant, puisque nous parlons de chronique, nous dirons, mais entre parenthèses, que la chose est assez difficile à bien traiter, à lui donner de l'intérêt. Toute notre attention s'y portera. Nous la façonnerons sous une forme nouvelle qui, certainement, nous aimons à le croire, ne déplaira pas aux lecteurs assidus du *Bonnet de Coton*.

** Du reste, l'histoire de la semaine se résume en deux points : la fête de dimanche, qui a été comme les adieux de Godard, et la température assez froide qui serait, vous n'en doutez pas, comme l'arrivée de l'hiver.

Que de petits nez ont déjà rougi!

Et quel assaut sur les fournitures de toutes sortes qui servent à nous blinder contre l'ennemi des fleurs et des papillons!

Pour le coup je vais trop loin...

C'est vrai. — Je songeais à Godard qui papillonne à travers les nuages, quand cela lui arrive; et comme cela lui est arrivé, on peut se servir du terme.

Trois ascensions heureuses ont marqué son passage à Lyon et laisseront un long souvenir. C'est une bonne recommandation pour plus tard; aussi lui envoyons-nous avec nos adieux nos désirs de le revoir encore, perché sur sa nacelle, agitant un drapeau, lançant des banderolles ou nous aveuglant avec son lest; mais on passe là-dessus et sur d'autres bagatelles qui, dans ce genre, ont plutôt pour effet d'exciter le rire que de faire tomber des larmes.

Le malheur des uns ne fait-il pas le bonheur des autres?

** Terminons en faveur de M^{lle} Adèle Isaac.

Est-ce bien sa charge que le crayon de Labé a fixée sur la première page? D'aucuns disent que c'est une louange, soit; elle est, à coup sûr, bien méritée.

D'ordinaire, les dames n'aiment pas la caricature. Leur monde bien souvent n'a pour horizon qu'un miroir, et si ce miroir venait à ne plus montrer le beau côté de toutes les choses qui font qu'une femme est belle, comme on le jetterait bien vite!

M^{lle} Isaac, en femme d'esprit, a passé là-dessus et elle a bien fait.

Elle est sûre d'elle-même auprès du public lyonnais, qui chaque soirée lui témoigne de plus en plus combien il admire en elle sa grâce charmante, sa voix douce et gentille qui se joue avec les vocalises en y mêlant tant de délicatesse, qui si agréablement gazouille.

E. DE TOULONRIT.

LA VIE A PARIS

ou
DERAILLÉS ET DÉCLASSÉS

Par Alexis ROUSSET.

(Suite.)

ÉMILIE

Une femme ravissante et d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, s'approcha des deux amis. Toute sa personne respirait la grâce, la distinction et la bienveillance. Sa figure était parfaite de régularité, et sa taille ronde et fine laissait deviner les formes les plus exquises. Ses yeux bleus, pleins de douceur, formaient avec des cheveux d'un châtain brun un contraste piquant. Rien ne manquait à l'ensemble, qu'embellissait encore une toilette très-simple, mais du meilleur goût.

Tout, chez cette jeune femme, annonçait le plus heureux caractère. Le seul défaut qu'un observateur eût pu redouter chez Emilie, c'était un peu de faiblesse morale, une absence d'énergie, que trahissait son doux visage. Hélas! les dangers et les grandes peines que laissaient déjà entrevoir ses relations avec le marquis, devaient, en effet, rencontrer bien peu de force pour les combattre.

— Emilie, dit Jules, je vous présente l'un de mes meilleurs amis; je devrais dire mon meilleur ami. Vous l'aimerez comme moi; c'est un cœur loyal, un homme distingué, un poète. Il n'a qu'un défaut; hélas! c'est aussi le mien, et c'est le plus grand de tous aux yeux du monde: Engler n'est pas riche; les poètes riches sont rares.

— Le manque de richesse est un défaut bien faible à mes yeux, dit Emilie.

Elle tendit la main à Engler.

— Jules m'avait souvent parlé de vous. Il ne m'avait pas trompé, et vous vous recommandez beaucoup par vous-même. Vous serez toujours ici le bienvenu, comme ami, comme poète.

Engler s'inclina pour toute réponse, charmé de cet accueil gracieux; ses yeux étaient pleins d'admiration et de respect.

— Pardonnez-moi si je vous quitte, dit Emilie. J'ai rendez-vous à heure fixe chez une modiste qui me tourmente pour changer de coiffure: vous voyez qu'il s'agit d'une chose sérieuse. J'espère vous retrouver à mon retour.

— Ne restez pas trop longtemps dehors, dit Jules; vous savez combien je suis impatient loin de vous. Engler me pardonnera ce mot, qu'il comprendra.

— Oui, mon ami; je reviendrai bientôt.

Et elle sortit, après un gracieux salut.

REMORDS ET PROJETS

— Quelle adorable créature! dit Jules en la suivant des yeux. Que m'en dites-vous, Engler?

— Elle est ravissante. Mais comment n'avez-vous pas songé à l'épouser, puisque vous l'aimiez ardemment? Pourquoi ne pas l'avoir demandée à son père?

SIMPLE HISTOIRE par JOSE



Anatole de Mouff-Mouff, fourvoyé à Naples, s'égare sur les traces d'une Napolitaine agaçante!



Il entre en guerre et donne l'assaut à travers de nombreux rafraichissants.



On riposte par des exigences... Mais la position est si belle!... de Mouff-Mouff ne calcule pas.

Hélas ! vous le savez, je suis aux trois quarts ruiné. J'ai voulu, en Provence, réaliser les restes de mon héritage, quelques lambeaux de terre : je n'en ai presque rien tiré. De deux choses : ou son père m'eût refusé Emilie, et alors je serais mort de chagrin, ou il me l'eût accordée sans objection, et je l'eusse attachée éternellement à ma misère. Bientôt, cette misère éclatera au grand jour. Si Emilie m'abandonne, oh ! j'en souffrirai horriblement ; j'en mourrai peut-être. Mais elle pourra m'oublier, être heureuse encore. Vous le dirai-je ? Je la voulais à tout prix, même au prix du crime, et la crainte de ne pas la posséder l'emportait sur tout le reste.

— Oh ! sophisme de la passion, qui ne sait pas attendre, dit Engler ! Vous avez condamné Emilie à un malheur inévitable, éternel, sans lui donner pour excuse la légitimité de son amour.

— Vous avez mille fois raison, dit Jules. Je suis un misérable, et je connais déjà toute l'horreur des remords. Quelquefois je serre Emilie dans mes bras : je l'embrasse et je pleure. Je pleure de joie et de douleur en même temps, et chaque jour je vois s'approcher la catastrophe qui va nous séparer sans doute.

Il ne nous est pas possible de poursuivre la publication de ce roman ou plutôt de cette histoire qui a excité parmi nos nombreux lecteurs un intérêt bien mérité.

Un journal, à ses débuts, bien qu'il ait un programme arrêté, n'a pas et ne peut pas avoir dans ce même programme des limites bien définies : à tout il faut l'expérience. Nous avons compris que pour maintenir notre petite feuille illustrée à la hauteur de l'accueil qui lui a été fait il fallait que le dessin et de bons dessins dominent : c'est à cela qu'elle tendra toujours.

Nous cessons donc dès aujourd'hui la publication de LA VIE A PARIS, mais nous sommes heureux d'annoncer en même temps à nos lecteurs qui désireraient en connaître la suite que grâce à la générosité de l'auteur, M. Alexis Roussel, nous sommes à même de pouvoir offrir gracieusement à toute personne qui, d'ici au 15 novembre, prendra un abonnement d'un an, les deux volumes in-octavo, illustrés de plus de 400 gravures, qui constituent l'ouvrage LA VIE A PARIS ou DÉRAILLÉS ET DÉCLASSÉS, suivi des CONFESSIONS DU CAFÉ DES DEUX-PIERROTS.

S'adresser au bureau du journal, rue Saint-Côme, 2, tous les jours, de 10 h. à midi, à envoyer un mandat sur la poste à l'adresse de M. BELLET, directeur-gérant du Bonnet de Nuit.

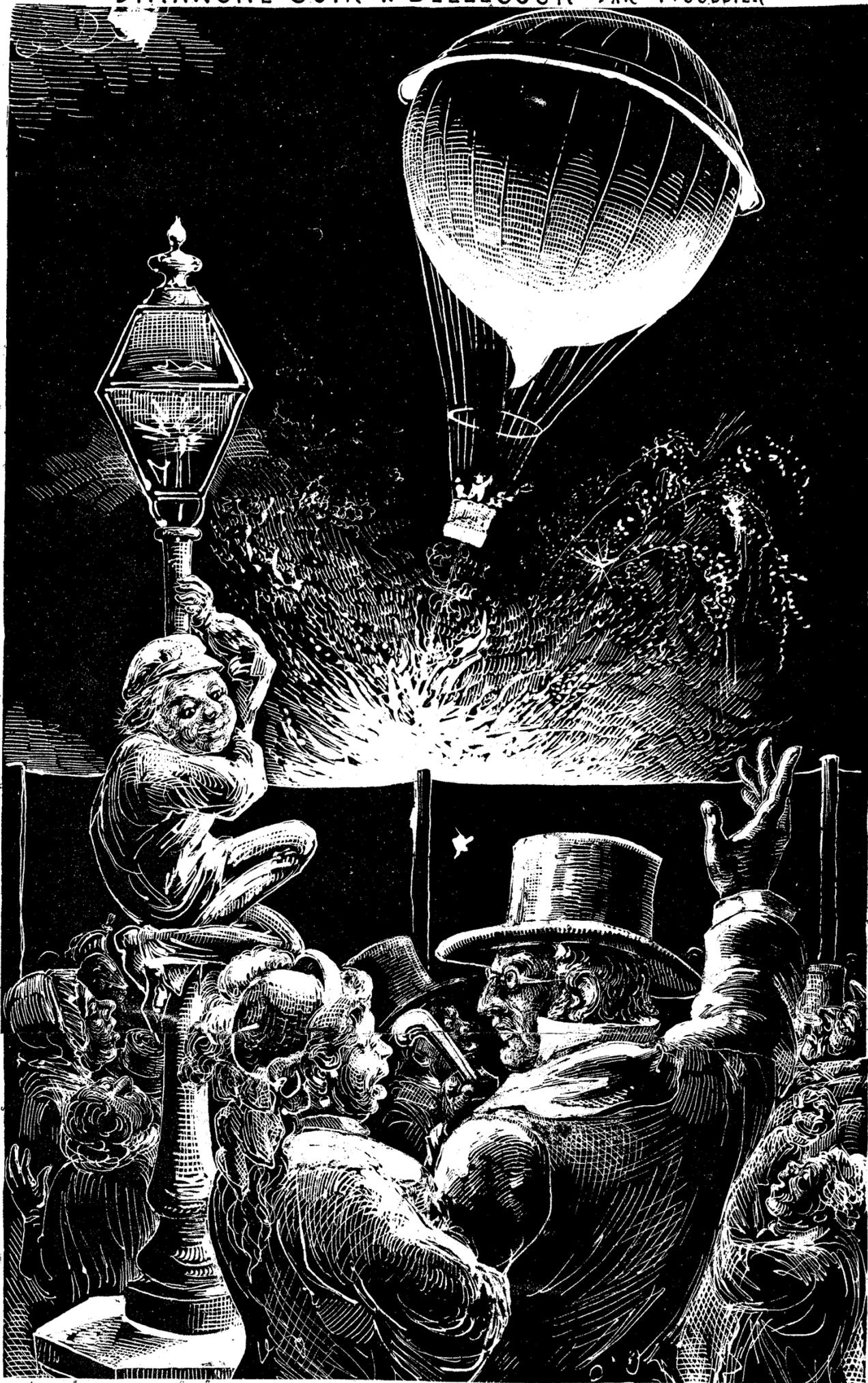
PETITE POSTE

M. José. Veuillez, je vous prie, venir me trouver au bureau du journal, de 10 heures à midi, ou, si cela vous est impossible, mettre dans la boîte un bout de note me fixant un rendez-vous.

AVIS

Plusieurs personnes nous ont écrit ou fait demander, à la suite d'une petite note insérée à la fin du dernier numéro, si notre journal ne paraissait plus.

Nous avons l'honneur de leur répondre que le Bonnet de Nuit n'a subi dans son personnel, soit de rédacteurs, soit de caricaturistes, qu'une légère modification que réclamait l'intérêt même du journal, mais qu'il n'en est point mort pour cela. Ce numéro-ci et les suivants en seront la meilleure preuve.



M. Prudhomme : Quand je songe à la témérité criminelle de ces hommes qui exposent la vie de tant de citoyens... Si une étincelle venait à faire sauter ces 1,600,000 litres de gaz... Je tremble ! oui, je tremble....
 M^{me} Sidonie : Oh ! mon ami, tu me fais peur, tu m'effraies !
 Un gavroche : Pas peur ! Madame ! Godard a enveloppé sa balle d'allumettes chimiques... Compagnie !....



On capitule !!!



La capitulation n'était qu'une trahison. Gare à toi, de Mouff-Mouff !



Avis aux guerroyeurs nigauds....

